

À l'occasion de sa dernière chronique pour Cinépage,
Jean-Jacques Corrio s'offre un double coup de cœur !

LE (DOUBLE) COUP DE CŒUR
de JEAN-JACQUES CORRIO

Semaine cinématographique du 13 décembre 2017

LA FIANCÉE DU DÉSERT

(La novia del desierto)

Réalisation : Cecilia Atàn & Valeria Pivato

Avec Paulina García, Claudio Rissi

Argentine / Chili, 2017. 1h18

Sélection Un Certain Regard, Cannes 2017

Sortie
13/12



Après avoir perdu ses parents lors d'un tremblement de terre, Teresa a quitté son Chili natal et a été recueillie par un oncle qui l'a placée comme nounou dans une famille de Buenos Aires.

Les années ont passé. À 54 ans, Teresa a vraiment l'impression de faire partie de cette famille. Mais, en Argentine comme ailleurs, les enfants grandissent et arrive un moment où on n'a plus besoin d'elle.

La voilà obligée d'accepter une place à San Juan, à 1000 kilomètres de Buenos Aires. Sauf que le voyage ne se déroule pas tout à fait comme prévu : le car tombe en panne à Vallecito, une petite bourgade n'a rien de particulier si ce n'est qu'elle abrite un sanctuaire dédié à la Difunta Correa, objet d'un véritable culte en Amérique du sud. Une aubaine pour le commerce ! En attendant de pouvoir repartir, Teresa flâne donc parmi les stands qui tiennent à la fois du marché et de la

fête foraine. Elle essaie même une robe dans le camion d'un marchand forain surnommé El Gringo... Et elle oublie son sac ! Or ce sac contient tout ce qu'elle a de précieux ! Cet oubli et El Gringo vont changer la vie de Teresa...

Oui, *La fiancée du désert* n'est qu'un « petit » *road movie* de 78 minutes. Mais en s'intéressant à la métamorphose d'une femme de 54 ans qui n'a jamais eu de vie personnelle et dont tout laisse à penser qu'elle est encore vierge, en montrant avec

délicatesse qu'à cet âge, il est encore possible de ressentir, pour la première fois, un élan amoureux, il nous en dit bien plus sur l'âme humaine que des tas de films beaucoup plus longs et, surtout, beaucoup plus prétentieux.

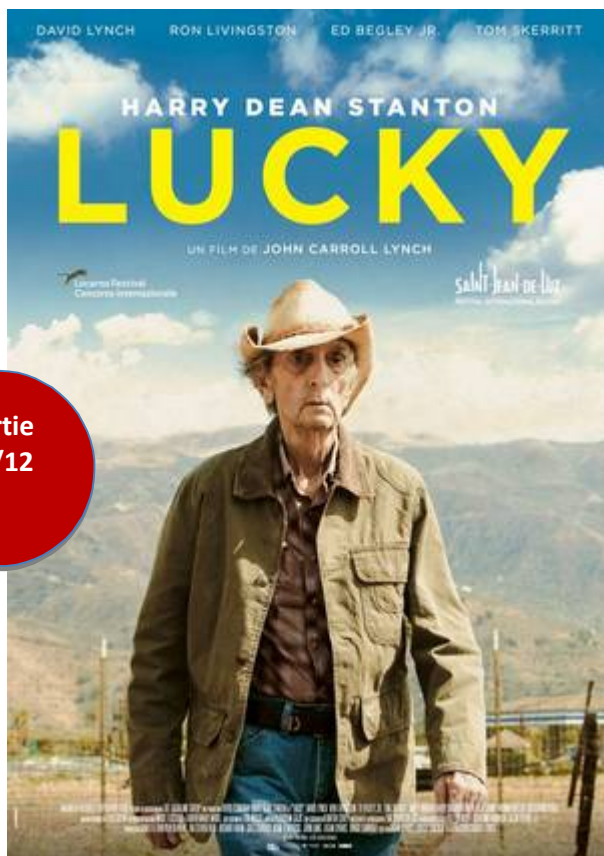
On retient, dans le rôle de Teresa, le jeu très sobre de Paulina Garcia. Il est parfait pour interpréter une femme qui se surprend à vivre enfin pour elle-même, une femme pour qui l'oubli d'un sac va constituer une seconde naissance. Quant à Claudio Rissi, l'interprète d'El Gringo, il prouve toute l'étendue de son talent dans le rôle d'un homme dont on ne sait pas trop bien si le côté retors l'emporte sur le côté serviable ou le contraire.

Dès ce premier film, Cecilia Atán et Valeria Pivato entrent dans la catégorie des cinéastes dont on va attendre les films suivants avec impatience. On peut regretter que la Caméra d'or cannoise ne soit pas venue récompenser leur très beau travail et on espère que le rythme effréné des sorties n'empêchera pas ce film d'avoir le temps de s'installer et de pouvoir ainsi bénéficier pleinement d'un bouche à oreille qui, n'en doutons pas, va petit à petit faire son travail.

Critique complète [ICI](#)

LUCKY

Réalisation : John Carroll Lynch
Avec Harry Dean Stanton, David Lynch
USA, 2017. 1h28
Sélection officielle, Festival de Locarno



Sortie
13/12

Rares sont les acteurs très âgés à qui il est donné de tutoyer une dernière fois la perfection avant de disparaître.

C'est ce qui est arrivé à Harry Dean Stanton, le mythique interprète de *Paris, Texas*, grâce à l'action conjointe de trois comédiens - Logan Sparks, Drago Sumonja, John Carroll Lynch - et d'un réalisateur David Lynch.

Les deux premiers se sont métamorphosés en scénaristes pour raconter l'histoire d'un personnage qui ressemble vraiment beaucoup à Harry Dean. Le troisième (que l'on connaît pour ses rôles inquiétants dans *Zodiac*, *Gothika* ou *Shutter island*) a récupéré ce scénario pour réaliser son premier film. Quant à David Lynch, il a (provisoirement) troqué sa casquette de cinéaste pour faire l'acteur !

Quelques mois plus tard, le 15 septembre 2017, peu de temps après avoir terminé *Lucky*, Harry Dean Stanton s'est éteint à Los Angeles, à l'âge de 91 ans...

Persuadé d'être un solitaire qui n'a besoin de personne, bien que se montrant le plus souvent bourru et mal embouché, râleur et nihiliste, Lucky est un personnage incontournable de la bourgade qui l'abrite, en plein désert de l'ouest américain.

À 90 ans, il continue de fumer comme un pompier, et passe le plus clair de son temps à écouter des jeux radiophoniques ou à faire ses mots croisés. Pour se maintenir en forme, il marche et fait plusieurs fois par jour des exercices de yoga en écoutant de la musique mexicaine. Quant à sa vie sociale, on en a vite fait le tour : elle se limite à se rendre régulièrement dans le bar tenu par Joe. Il a aussi un semblant de relation avec une famille d'origine mexicaine...

Et puis, un beau jour, voilà Lucky qui s'effondre au cours d'un exercice. Rien de bien grave, selon le médecin du village, qui précise : « *Je ne te conseille pas d'arrêter de fumer, ça te ferait plus de mal que de bien* ». Mais pour Lucky, les choses deviennent claires : la fin est proche, il faut la préparer : il est peut-être temps de connaître la peur et d'adoucir son comportement...



L'histoire - celle d'un vieil homme qui tient à faire croire qu'il est désagréable, mais qu'on ne peut s'empêcher de trouver terriblement attachant - peut paraître d'une grande simplicité. En fait, elle cache sous une luxuriance de détails (parfois croustillants) une réelle réflexion sur la vie, l'amitié et l'arrivée inéluctable de la mort, abordée ici avec sérénité et humour.

Au passage, *Lucky* donne aussi une vision idyllique d'une Amérique « dé-trumpisée ». Dans ce bled dans lequel la majorité de la population est blanche, Joe, le patron du bar, est noir et la communauté d'origine mexicaine vit en bonne intelligence avec le reste du village.



Pour sa première réalisation, l'acteur John Carroll Lynch frappe donc un grand coup. *Lucky* est un film qui traite de sujets graves avec

légèreté et finesse ; un film qui montre les États-Unis tels qu'on voudrait qu'ils soient ; un film qui se déguste ; un film qui ne manquera pas d'accompagner très longtemps les spectateurs. Et que dire d'Harry Dean Stanton ! Ce grand acteur qui fut presque toujours réduit à jouer les seconds couteaux reçoit de ses amis un merveilleux cadeaux : quitter la scène avec son plus beau rôle ; le sien, en quelque sorte !

Critique complète [ICI](#)

Et quelques morceaux en lien avec la bande-son :

[Johnny Cash - I See A Darkness.](#)

[Bonnie 'Prince' Billy \(un des pseudos de Will Oldham !\) - I See a Darkness](#)

[Harry Dean Stanton - Red River Valley](#)

[Harry Dean Stanton Volver, volver](#)

[Chavela Vargas - Volver, volver](#)